



Concert du 1^{er} novembre 2015

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Dix-septième saison

Choral *In dich hab ich gehoffet, Herr* (Franz Tunder)

Cantate BWV 55 “*Ich armer Mensch, ich Sünderknecht*”

Choral *Kyrie, Gott heiliger Geist* BWV 671

Michiko Takahashi soprano

Dominique Favat alto

* Vincent Lièvre-Picard ténor

Noé Chapolard baryton

Sophie Ardiet traverso

Nathalie Petibon hautbois d'amour

Fiona Poupard, Koji Yoda violons

Jérôme Huille violoncelle

Martin Robidoux clavecin

Anne-Marie Blondel orgue

Itay Jedlin coordination artistique

Sébastien Cadet souffleur

(* soliste)

Prochain concert le 6 décembre à 17h30

cantate “*Nun komm, der Heiden Heiland*” BWV 62

coordination artistique Freddy Eichelberger

Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, m[°] Bréguet-Sabin, Bastille

(libre participation aux frais)

www.lescantates.org

Ich armer Mensch, ich Sünderknecht BWV 55

Aria

*Ich armer Mensch, ich Sünderknecht,
Ich geh vor Gottes Angesichte
Mit Furcht und Zittern zum Gerichte.
Er ist gerecht, ich ungerecht.
Ich armer Mensch, ich Sünderknecht!*

Recitativo

*Ich habe wider Gott gehandelt
und bin demselben Pfad, den
er mir vorgeschriven hat, nicht
nachgewandelt.
Wohin? soll ich der Morgenröte
Flügel zu meiner Flucht erkiesen, die
mich zum letzten Meere wiesen, so
wird mich doch die Hand des Aller-
höchsten finden und mir die Sünden-
rute binden.
Ach ja! Wenn gleich die Höll ein
Bette vor mich und meine Sünden
hätte, so wäre doch der Grimm des
Höchsten da.
Die Erde schützt mich nicht, sie
droht mich Scheusal zu verschlin-
gen; Und will ich mich zum Himmel
schwingen, da wohnet Gott, der mir
das Urteil spricht.*

Aria

*Erbarme dich!
Lass die Tränen dich erweichen,
Lass sie dir zu Herzen reichen;
Lass um Jesu Christi willen
Deinen Zorn des Eifers stillen!
Erbarme dich!*

Recitativo

*Erbarme dich!
Jedoch nun tröst ich mich, ich will
nicht für Gerichte stehen und lieber
vor dem Gnadenthrone zu meinem
frommen Vater gehen.
Ich halt ihm seinen Sohn, sein
Leiden, sein Erlösen für, wie er für
meine Schuld bezahlet und genug
getan, und bitt ihn um Geduld,
hinfür will ich's nicht mehr tun.
So nimmt mich Gott zu Gnaden
wieder an.*

Chorale

*Bin ich gleich von dir gewichen,
Stell ich mich doch wieder ein;
Hat uns doch dein Sohn verglichen
Durch sein Angst und Todespein.
Ich verleugne nicht die Schuld,
Aber deine Gnad und Huld
Ist viel größer als die Sünde,
Die ich stets bei mir befinde.*

Air

*Moi, pauvre humain, moi, au service
du péché,
Je m'avance devant la face de Dieu,
craintif et tremblant, vers le jugement.
Il est juste, moi injuste.
Moi, pauvre humain, moi, au service
du péché !*

Récitatif

*J'ai agi contre Dieu, et le chemin
même qu'il m'a prescrit, je ne l'ai pas
suivi.
Où aller ? Choisirais-je les ailes de
l'aurore pour m'enfuir et me porter
jusqu'aux mers les plus lointaines,
la main du très-Haut me retrouverait
bien jusque-là et me punirait avec les
verges du péché.
Hélas, oui !
Quand bien même l'enfer aurait un lit
pour moi et mes péchés, la colère du
Très-Haut y serait aussi.
La terre ne me protège pas, elle
menace de m'avaler, monstrueux
que je suis.
Et si je veux m'élever jusqu'au ciel,
Dieu est là-haut, qui m'attend pour
me juger.*

Air

*Aie pitié de moi !
Laisse mes larmes t'attendrir,
laisse les atteindre ton cœur;
Fais que, par Jésus Christ,
de ta colère l'ardeur se calme !
Aie pitié de moi !*

Récitatif

*Aie pitié de moi !
Maintenant pourtant je me console,
je ne veux pas comparaître devant
le tribunal, je préfère le trône de la
grâce de mon saint Père.
Devant lui, j'invoquerai son fils, ses
souffrances, sa rédemption, combien
pour ma faute il a payé et tant fait
et j'implorerai son indulgence, ne
voulant plus chuter plus bas.
Ainsi Dieu me reprendra de nouveau
en sa grâce.*

Choral

*A peine me suis-je écarté de toi
qu'aussitôt je reviens vers toi.
Ton fils, en effet, nous a rachetés
par son angoisse et son martyre.
Je ne renie pas ma faute,
mais ta grâce et ta faveur
sont bien plus grandes que les péchés
que sans cesse je trouve en moi.*

La cantate *Ich armer Mensch, ich Sünderknecht* a été composée à Leipzig pour le vingt-deuxième dimanche après la Trinité, le 17 novembre 1726.

Elle s'inscrit dans le prolongement de celle donnée le mois dernier, chronologiquement mais aussi esthétiquement puisqu'il s'agit ici à nouveau d'une cantate pour voix solo, la seule que Bach ait composée pour ténor.

On pourrait dire qu'il s'agit d'un gros plan, Bach agrandissant à l'échelle de la cantate l'émotion que caractérise le plus souvent chez lui cette voix de ténor : l'affliction du pécheur.

Le premier air traduit en effet bien cette impression : un balancement triste et lent, une plainte obstinément ressassée, la couleur du hautbois qui creuse l'angoisse et la flûte comme une consolation impossible. Le chant décrit d'abord la peur devant le jugement divin (avec de grandes lignes chromatiques plongeantes). L'idée d'être «au service du péché» renvoie à l'évangile du jour, la parabole du serviteur envers qui son maître est généreux mais qui se montre impitoyable envers ses propres débiteurs (*Matthieu 18, 23-35*).

Une seconde phrase, accablante, se referme le pécheur : Dieu est juste, je ne le suis pas.

Après l'air qui livre une sensation voici le commentaire : un récitatif sans accompagnement d'orchestre fait le constat d'une position sans issue.

Le second air, très intérieurisé, fait naître un espoir. Il est l'exact opposé du premier. Construit sur une même insistance, une même obstination, il est -lui- orienté vers le haut par de fréquents élans de la flûte.

Un dernier bloc conduit la cantate vers sa résolution. C'est d'abord un récitatif qui affirme la résolution du pécheur de se tourner vers dieu. Par un incroyable effet rhétorique, le texte suggère, pour obtenir sa clémence, de lui rappeler le sacrifice du Christ son fils -façon de signifier que le pécheur aura d'abord repris lui-même conscience de ce sacrifice...

Pendant ce récitatif, les cordes tissent de longs accords tenus. C'est le décor de l'infini hors du temps : l'auditeur est au ciel, face à Dieu.

Le choral final synthétise tout le parcours de la cantate. Texte et mélodie remontent à près d'un siècle avant Bach. C'est bien l'exemple de ces cantiques traditionnels qui sont le bagage tout-temps du luthérien.

Le compositeur Franz Tunder (1614-1667) qui ouvre ce concert le connaissait sûrement. Organiste d'Allemagne du Nord, il n'a laissé par delà les siècles qu'une douzaine d'œuvres. Bach admirera son successeur à Lübeck : Buxtehude. Le Kyrie, lui, est publié une dizaine d'années après la cantate. C'est une impressionnante composition à 5 voix avec mélodie jouée au pédalier.

Christian Leblé